Ma chère tante.

A toi, qui doit tant t'ennuyer loin de nous, alors que toute la famille est triste, je me promettais de te faire une longue lettre te relatant toute notre généreuse folie, mais nous voilà arrivés à mardi après midi M. Chirol va venir et je n'ai rien commencé. Pourtant en vitesse je vais essayer d'expliquer.

Le jour du débarquement, les hommes sont tous montés au P. C. pour se faire inscrire, pensant qu'au moment d'un coup dur on les rappellerait. Mais le P.C. a voulu arrêter le départ des Allemands vers la Normandie et les hommes ont été armés de mitraillettes et mis de garde devant des Barrages. Pendant 8 jours ce fut un vent de folie, d'enthousiasme, on a élu la 4e République, on est allé libéré les prisonniers politiques de Hauzac, on a fait des discours aux monuments aux morts, on devait aller à Maisonneuve chercher des laissez passer dès qu'on voulait mettre le nez plus loin que le pont ou l'abattoir et personne ne se fâchait, tout le monde se croyait libre, les autos, les motos à essence circulaient sans arrêts, les jeunes gens armés de mitraillettes dansaient sur les ailes des voitures. Les femmes pensaient allaient des uns aux autres, plus de marché, plus de manger. Les jeunes filles allaient faire la corvée des légumes pour la soupe aux soldats et il y avait toujours trop de volontaires. Tout ça

c'était le Tape à l'œil, le vent de gloire mais à côté de ça il y avait des ambitions, les petits tapes aux aspirations refoulées qui sentaient venir le jour de chasse, il y a eu des arrestations stupides des perquisitions domiciliaires mitraillettes en main, la plus grave car elle a eu des conséquences funestes c'est chez Mlle Pindier, où 2 jeunes Sénégalais sont venus faire peur : Résultat elle est morte folle 8 jours après - Triste aussi chez Mme Bourrier à qui on a confisqué son poste et qui a failli défiler dans les rues de Lalinde d'une façon plus ou moins ridicule, enfin des mesquineries qui salirent le mouvement généreux du départ. Les hommes et même dans le fond de notre conscience on se disait : gare si les allemands arrivent, seulement on faisait circuler les bobards : tanks parachutages anglais etc. Pourtant n'avait rien en tout le monde s'émerveillait des armes cachées de la résistance - Malheureux !! nous épiions nos désirs pour des réalités. Et pour que notre élan ne baisse pas de temps en temps nous avions alerte des avions allemands rasaient les maisons et enfin à Mouleydier par 2 fois nous les avions repoussés, on avait seulement soigné quelques blessés, il y avait 2 ou 3 morts mais ennemis aussi nous n'y pensions pas. Les blessés avaient été l'occasion de requisitionner des draps, de monter un poste de secours modèle, de dévaliser Yonneau et Gentil (sacs de collaborateurs) de tous produits pharmaceutiques, de montrer nos vertus de dévouement etc et aussi

beaucoup de faire la mouche du coche affublée d'un tablier blanc et d'une croix rouge. Un poulet d'Allemands capturés par des Groupes de Com. francs, certains Limousins étaient mis au pinacle. Enfin ça sentait les 8 mois de 1939. Mais nous étions aveugles. Arrive la catastrophe.

Le mercredi j'étais allée faire un tour à Saulat. J'apprends que ça se battait à Houleydieu. Aussitôt je prends mon vélo et je pars chez. J'étais sans aucun pressentiment mais enfin je voulais être près de mes sœurs. Voyage déplorable à sauter des arbres entiers mis au travers de la route, à rester coincée devant des fils de mines, ou électriques enfin j'aperçois mon clocher et j'arrive à Lalinde. Les hommes avec des têtes atterrées j'arrive à la maison. Et j'apprends la catastrophe, l'arrivée des Allemands avec 50 blindés, surprise de Houleydieu, combat, Houleydieu brûlée et surtout le pire pour Lalinde: que c'étaient nos Limousins qui ce jour là étaient de garde là bas. On ne savait rien encore sur le sort de Houleydieu, mais Mme Tourpe était allée à Pressignac qui avait subi le même sort et avait ramené une vingtaine de morts dont beaucoup de Limousins: Gallery, Bonnat, Guinibaud, Dumas-dit Bien-Etre. Ils ont été surpris par les Allemands, beaucoup au combat de Houleydieu et étaient sauvés vers Pressignac et là se croyant sauvés ils cassaient la croûte et s'apprêtaient à partir à Lalinde dans un car, les Allemands sont arrivés un Samedi

ne ont tout massacré, brûlé le car, brûlé le village. Je suis allée à l'hospital, odeur de charogne, draps ensanglantés, femmes raidies, pieds nus et têtes qui dépassent le drap qui ca: che des corps meurtris, méconnaissables et à côté les femmes qui pleurent, les yeux qui se lamentent. Un murmure encore des noms, Tailland blessé et revenu de Maillezais explique qu'il était fait prisonnier, prêt à être fusillé quand il a pu se détacher grâce à une infirmité de sa main, sauter le pont et rester caché dans la Dordogne pendant cinq heures, de là il a vu des jeunes gens fusillés et il nomme Dondaud et Langlade mais personne n'est sûr, personne ne dit mot. Enfin à 2 heures une jeune fille de Maillezais arrive, dit que les Allemands sont partis de Maillezais et qu'on peut y aller chercher nos morts et elle nomme Francis, Vouhac - Noël - Fouchard - Criès. et nous partons chercher ces 3 là avec un camion. Malheureusement ce sont 8 cercueils que nous reconnaissons dont Gustave. Pendant ce temps Yolande était folle d'inquiétude, de pleurs. Nous allons chercher la Yeyette qui sous le doute de rien était en campagne. Les corps arrivent. Nous donnons l'évêque à chez Francis où un lit était préparé pour 3 morts inconnus et le 4ème Auguste que je ramenais Gustave elle aussi, pleurent. Marie est aussi à la campagne. Nous ne pouvons le porter à la maison pour que maman et les nous dire que son Gustave a été fusillé et qu'il est caché

dans les bois, alors Mr Blaine à l'hopital. Je le lave sa figure était noire et enflé mais aucune plaie. ses habits : un pantalon bleu avec des bottes, un pull over rouille, son blouson en daim bleu, étaient tres propres, seulement son bras gauche était cassé et ses mains étaient méconnaissables tant elles étaient devenues petites. Comme il avait passé une journée au Soleil ayant été fusillé le 2ème il a fallu l'enterrer de Suite. Dans la planche où Lily a mis des fleurs et une Croix et un crucifix il est parti au cimetière une heure après. Maman et la tante Augusta étaient en tablier et Serviette sans chapeau, seule la tante Marie s'était habillée, Mr Jeltier était parti à Montezidier et papa gardait la Grand mère. Quand il est revenu à la maison, il a fallu cacher sa peine pour la Grand mère. Puis maman et la tante ne faisaient que pleurer et la voisine disait : Allons c'est bien triste pour ce pauvre Henriot mais c'est ridicule de tant pleurer pour un gendre ou une neveu". et comme l'on prenait le deuil elle disait "Pour un cousin on ne prend pas le deuil. Tout cela nous peinait encore plus et on continuait toujours de pleurer. Pendant les enterrements continuaient et j'allais à tous en me disant: Je suis mon oncle que ce soit ce cousin ou un autre c'est toujours mon oncle que j'enterre. Enfin le dimanche matin nous n'avons changé de Cimetière parce que il sentait terriblement mauvais et que les planches mal jointes éclataient. Il n'y avait que maman, moi et Gardarin, ça a été un rude travail

faisable qu'après avoir lancé dans l'air de l'air et du gaz
tu pleures comme maman et moi nous étions malheureux de
penser que c'était notre Gustave qui était un objet de répulsion
de dégoût et qu'on ne pouvait approcher. Ses yeux n'étaient pas
encore fermés, mais le drap qui recouvrait sa tête était devenue
tout noir. Et nous sommes revenus chez nous et nous avons
enfin avalé la mienée, tu parles d'un coup, elle n'a
pu aller encore au cimetière et ne passe jamais devant
le cadre. Et nous parlons du destin et nous disons des Si sans
arrêt et nous regrettons notre folie mais tout cela ne nous le
ramène pas. Plusieurs de ses camarades voulaient l'emmener à St Jouvens, il a voulu rester à Houleyotte, ~~il a voulu~~
~~à vouloir~~ le réveiller à 3 heures du matin il n'a pas voulu.
Il allait vers sa mort et rien n'a pu l'empêcher. Le Jean
Claude a beaucoup pleuré il voulait mourir aussi et regrette
les caresses de son père, la tante Marie est très malheureuse
elle veut le plus beau cercueil et lui porte les plus belles
fleurs de chez Montelmont, elle a dit à la mienée: il
faudra venir manger comme auparavant et pour
et pour tout comme si Gustave était là. Mais la grand
mère mange toujours à la maison parce qu'elle est sans
force et de plus en plus petite, la pauvre vieille. Marie
continue sa cuisine et lire lundi Billat l'a invitée un
peu à la limonade elle va continuer les commerces quoique

Je doute qu'elle puisse mener les 2 à bien car il y a beaucoup de travail en ce moment ici et Gendarin et sa femme qui vivent près d'elle - Yvette a repris elle aussi son commerce je suis allée l'aider à mettre de l'ordre dans sa comptabilité, je tâche les assurances sociales pour la mettre au courant ; sa mère est près d'elle et malgré ce malheur toute la vie reprend - elle a fermé son magasin et homme pour le moment, car il y a peu d'hommes en ce moment à Libourne et elle ne veut pas garder un ouvrier qui lui déplairait que très peu - Quant à Pierre, tu sais qu'il a perdu de cervelle, il est arrivé le premier jour avec la ligne de son père qu'il avait volé, il appelle Jean François qui est venu de Bordeaux son père et ne pense pas à ce que la mort a de terrible -

Jean nous écrit, il n'a encore rien reçu de nous depuis 1 mois, il sait qu'il y a des Guerillas en Dordogne mais il pense que ce n'est que le mauvais qui les fait aussi il ne s'inquiète pour nous qui à cause du ravitaillement et il chine Pierrot en train de décharger la poudrerie. Quelle peine d'être séparé ainsi les uns des autres à tel point que les uns sont dans les larmes alors que les autres ne sont même pas inquiets - Et voilà à peu près tout ce qui s'est passé - Le P. C. s'est rendu n'est même pas venu à l'entérrement, c'étaient des inconnus ils ont envoyé les 2 Anglais à la boucherie sans armes, sans ravitaillement

L nous a laissé nous débattre dans l'angoisse, dans les ennuis nous n'osions même pas sortir pour chercher nos morts sans s'occuper de nous, les ils se sont partagés les conserves et ont employé les dernières litres d'essence pour se mettre à l'abri.

Nous il ne nous reste plus que la pensée d'avoir été tragiquement leurrés, que notre élan de générosité, de patriotisme n'a été que funeste ou peu fructueux à quelques volontaires qui pendant quelques jours ont joué aux petits soldats, il ne nous reste plus aussi que la certitude que notre folie soit punie et [illegible] fois que une division blindée passe toute [illegible] ont peur pour leurs mères ou leurs enfants. Nous pleurons nos morts et nous savons maintenant que l'armistice peut venir elle nous donnera que le regret que Gustave et Pierrot ne puissent voir ce beau jour, nous savons aussi que dans nos fêtes familiales, nos repas nous aurons toujours ce vide et que ce vide n'a été causé que par une bêtise, et qu'il n'a absolument rien sauvé.

Je te quitte bien tendrement petite tante, je donne aussi à Mlle Christ une commission de Josette Lebrun qui a des témoignages épouvantables et qui ne trouvent pas les rentières adéquates. Fais ton possible pour le renvoyer pas une occasion.

Pensée chez les cousins Roche de leur lettre, je vais d'ailleurs leur répondre et entre eux pour nous. Jeannette

Lettre écrite par ma sœur aînée Mauricette De Schuytter à sa tante Marcelle Nachet, née Dordard et sœur du martyr de la Linde, Gustave Dordard, et de Pierre Frances son neveu, tués le 21 Juin 1944 à Mouleydier.

Michel

Note = Mauricette, née en 1921, avait 23 ans, institutrice à Sarlat. Elle est allée chercher les morts en camion avec Ginette Prévot. (1° 9253920)